

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 38 (1930)

Heft: 2

Artikel: Sveltesse ou maigreur?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il y a, comme ça, des gens très affairés, qui ont une famille délicieuse, et qui, pendant des années, ne s'en aperçoivent pas.

Et quelles lucides heures d'insomnie après cette bonne soirée! Donc, le fait était là: toujours occupé, toujours pris par mes rôles importants de membre

influent du parti réformiste, d'ami du progrès, d'homme actif et dévoué, d'esprit ouvert à toutes les idées généreuses, je n'avais pas eu le temps, *en six mois*, de dessiner pour mon enfant une trompette, une locomotive et deux vaches.»

Svelteesse ou maigreur?

Jadis toute femme visant à l'élégance devait être ou paraître grassouillette. De nos jours, sa silhouette doit être mince, à contours à peine sinueux. Et si la nature l'a dotée d'embonpoint, elle s'évertuera à se mettre à la mode par une cure d'amaigrissement.

Si beaucoup de femmes se trouvent fort bien du régime que, pour suivre la mode, elles s'imposent, d'autres, à vouloir maigrir, causent à leur santé un dommage, parfois irréparable.

Une cure d'amaigrissement dirigée par un médecin est souvent difficile à suivre; du moins est-elle inoffensive, parce que le médecin applique à chaque cas particulier le traitement qui lui convient. Les remèdes pharmaceutiques contre l'obésité, pris sans contrôle médical, causent de fréquents désastres; ils renferment le plus souvent des extraits de glande thyroïde ou de fortes doses d'iode. Or, l'un et l'autre de ces médicaments peuvent conduire à des troubles graves analogues à ceux du «goître exophtalmique» ou «maladie de Basedow». Ils font maigrir, certes, mais la fonte de graisse ainsi provoquée, au lieu d'être un processus naturel, n'est que le résultat d'une intoxication.

Même exempte de médicaments, la cure d'amaigrissement, si elle n'est pas respectueuse des lois naturelles, présente des dangers; n'est-il pas d'observation courante que les personnes grasses sont en général moins nerveuses que les maigres? Que l'on ne s'étonne donc pas de voir des dames replètes perdre avec leur embonpoint leur humeur placide et devenir irritables!

Un amaigrissement rapide peut, en outre, entraîner des fléchissements organiques. Les reins sont maintenus dans un matelas de graisse; privés de ce soutien, ils deviennent mobiles; surviennent alors tôt ou tard les malaises trop connus des femmes affligées du «rein flottant». De même l'estomac et les intestins ne peuvent être dépouillés impunément des garnitures dont la nature les a pourvus.

La cure d'amaigrissement doit comprendre la réfection musculaire par des exercices corporels appropriés. Elle ne doit pas être conduite rapidement ni poussée trop loin. Que l'on ne confonde pas svelteesse et maigreur!

Ces règles étant posées, l'hygiène ne peut que se réjouir de l'idéal de beauté féminine de nos jours.

Wie das «Chinin» entdeckt wurde.

Man schrieb das Jahr 1639. Seit einem Jahrhundert saßen die Spanier in Peru, füllten ihre Säcke mit den reichen Erträg-

nissen ergiebiger Silberminen, und der spanische Vizekönig lebte in seiner Residenz in Lima gute Tage. Nur einen Schatten gab